

Il fallait donc trouver des moyens de subvenir à ces dépenses, et pour cela, le Septuor organisa deux concerts à la Salle de Lecture, rue Ste. Anne, aujourd'hui la Salle Victoria.

Les concerts mirent quelques cents dans la caisse de la Société, on put faire des achats de musique indispensables. Heureusement, le Septuor n'avait pas de local à payer, M Lavigne, avec une générosité qui ne méritera jamais assez d'éloges, avait mis sa Salle de musique à la disposition du Septuor. cela supprimait à la Société, les dépenses non-seulement de local, mais de tous les accessoires. Mr. Lavigne a rendu par là le service le plus signalé au Septuor depuis 1871 à 1874 en Septembre. Cette générosité a valu au Septuor de se maintenir. S'il avait eu, dès le début, ces dépenses à encourir, certes, il aurait reçu ce que vivent les roses.

Naturellement, les invitations ne manquèrent pas de pleuvoir de tous cotés à l'adresse du Septuor, le priant de prêter son concours à une séance académique, à un concert, à une réunion d'amis, à des messes aux différentes églises de la ville.

En 1871, le Septuor Haydn joua dix ouvertures, et huit compositions détachées de musique classique. En outre des messes, il joua à treize concerts, sur ce nombre, il en organisa deux.

En 1872, le Septuor jouait cinq ouvertures, apprenait trois nouvelles compositions classiques, jouait à dix-sept concerts, organisait la musique d'une fête religieuse, et prenait part, sur invitation spéciale, à dix concerts du fameux Jubilé de Boston ainsi qu'au célèbre Jubilé provincial du 12 Octobre à Trois-Rivières.

En 1873, le Septuor exécutait onze ouvertures, dont cinq nouvelles, et cinq compositions classiques nouvelles enrichissaient son répertoire. Il donna durant cette année là, seize concerts, et fit en outre une campagne artistique avec M Jehin-Prume le célèbre violoniste belge. Dans cette campagne le Septuor Haydn fit les progrès les plus solides et se rompit avec maintes grandes difficultés musicales. Le Septuor Haydn a conservé le plus excellent souvenir des deux mois passés dans la compagnie d'un artiste aussi éminent que Mr Prume.

Dans le printemps de 1874, les membres du Septuor Haydn résolurent de louer une salle dans le "Masonic Building," rue St. Louis, et de la faire réparer convenablement pour y donner des concerts mensuels moyennant une souscription annuelle. Le Septuor a pu bientôt inscrire sur sa liste les noms des premiers citoyens de Québec.

Au mois de Septembre l'organisation de la partie musicale du deuxième centenaire de l'archidiocèse de Québec fut confiée au Septuor Haydn. Du 5 Septembre au 1er Octobre le Septuor Haydn eut à organiser l'Ode symphonie *Christophe Colomb* de Félicien David, et son concert d'inauguration de sa nouvelle salle, au "Masonic Building," sans compter la part qu'il eut à prendre aux services religieux à la Basilique. C'était une somme énorme d'ouvrage, avec le concours des artistes et amateurs de Québec le Septuor parvint à s'acquitter d'une façon brillante de tous ses engagements et *Christophe Colomb* fut exécuté à l'emperte-pièce sous l'excellente direction de Mr. A Lavigne.

Durant l'hiver, le Septuor tenta de répéter *Christophe Colomb* à la Salle de musique, mais échoua dans cette entreprise par suite de circonstances tout-à-fait imprévues, il continua à donner ses concerts mensuels. En 1874-75, le Septuor a exécuté dix-huit ouvertures, dix-sept compositions classiques et en tout vingt concerts, dont douze organisés par lui-même. Le Septuor vient de faire ses élections annuelles. En voici le résultat. Président, Mr A Paré, Vice-Président, Mr A. Lavigne, Secrétaire, Mr N LeVasseur, Trésorier, Mr C. Duquot, Bibliothécaire, Mr E. Gauvreau, Comité spécial, MM. J. A. Defoy, Lachevrotière et F. Gauvreau. De temps à autre la société enrichit sa bibliothèque musicale qui est l'une des plus considérables, et des plus précieuses que l'on puisse rencontrer. Cette bibliothé-

que vient encore de s'enrichir de vingt cinq quintettes de Félicien David et d'une foule d'autres ouvrages que le Septuor se propose d'étudier consciencieusement aussitôt que possible.

Le Septuor Haydn est la société d'instrumentistes qui ait eu jusqu'ici une aussi longue existence. Elle est assise sur des bases solides et ses membres sont animés du zèle le plus sincère pour son succès. Il est à souhaiter qu'elle subsiste éternellement et que ceux qui en font partie aujourd'hui léguent leurs richesses musicales et leurs travaux entre les mains de dignes successeurs.

UN AMATEUR

ALBANI

(EMMA LAJEUNESSE)

PAR

Napoléon Legendre

(Suite)

Emma Lajeunesse partit donc pour Milan où, sur la recommandation de Duprez, elle fut reçue à l'Institut de musique.

Elle eut pour professeur le célèbre Lamberti. Lamberti n'est pas un maître ordinaire, et bien des artistes qu'il a formés lui doivent leurs succès et leurs couronnes.

Il fit subir un examen à sa nouvelle élève :

— Ah ! s'écria-t-il en l'entendant, Duprez ne m'a rien surfait, *il y a une fortune dans ce petit gosier*, mais, ajouta-t-il finement, en voyant la répugnance que manifestait Emma Lajeunesse à monter sur les planches d'un théâtre, il n'y a que ce chemin pour y arriver.

Les hommes du mérite de Lamberti ne donnent pas leurs leçons pour entretenir le pot-au-feu, ils ont leur réputation à maintenir, et ils obéissent surtout à ce besoin impérieux de se communiquer aux autres qu'éprouve l'art véritable, à cette soif insatiable de reproduire ses beautés et ses grandeurs.

Le seul fait d'être admise à étudier sous ce maître était déjà, pour Emma Lajeunesse, un immense encouragement.

Elle le comprit et sut en profiter.

Quelques années se passèrent en études sérieuses, difficiles, sans trêve. Jamais son courage ne faillit un seul instant, jamais la fatigue ne parvint à terrasser cette frêle créature qui empruntait de sa faiblesse même je ne sais quelle souple et invincible vigueur.

Pendant toute la durée de cet immense travail, cependant, elle avait encore à lutter contre les scrupules de sa conscience qui lui faisaient entrevoir d'une manière saisissante les entraînements de la scène.

On conçoit quel combat terrible dut se livrer dans cette âme que les exigences de l'art entraînaient d'un côté, et que sa candeur virginale retenait de l'autre.

A la fin cependant, elle dut céder, et en 1870 elle fit son début à l'Opéra de Massé dans le caractère d'Amino, de la *Sommambule*, et sous le nom d'Albani, que ses succès ont consacré depuis.

C'était un rôle éminemment adapté à son talent fin et délicat, aussi est-ce toujours celui qu'elle a choisi depuis pour ses débuts dans les différentes villes où elle a chanté.

C'était son premier pas dans sa nouvelle carrière ; il fut